

LE MAGAZINE | RENCONTRE

ORLAN

telle qu'en « elle m'aime »

Elle vient d'être faite chevalière de l'ordre du Mérite... une reconnaissance tardive pour celle dont le travail, depuis 1964, interroge avec audace notre corps au sein de la société.

RENCONTRER ORLAN, c'est d'abord rencontrer un visage et une voix. Le timbre élégant et déterminé d'une femme réceptive, sensible à la cause féministe, d'une artiste engagée, aux œuvres complexes, d'essence conceptuelle (mais si !). Un visage clair, très bien maquillé, orné des deux « fameuses » et, désormais affaissées, bosses pailletées sur les tempes – certes, diminuées avec le temps – et d'une chevelure bicolore. Une carte de visite vivante, affichant une pensée forte. La chirurgie enlève de la chair pour atteindre la beauté normalisée ? ORLAN, qui parle à ce sujet d'« en moins », a fait de l'« en plus » par ses ajouts, pour dénoncer les modèles d'une société standardisée. Sa chevelure est moitié noire, moitié blanche ? L'artiste d'origine stéphanoise ne veut en aucun cas céder à l'uniformisation, aux codes habituels, qu'ils soient simplement monochromes. Avec elle, les « unions [sont] mixtes, [les] mariages libres et [les] noces barbares »... C'est sans limites. « Hybridons-nous ! », déclare-t-elle, en 2009, dans une vidéo dénonçant le racisme, puis dans une installation récente gonflable – *ORLAN Remix*, exposée à l'abbaye de Maubuisson. On y voit entre autres, ses propres cellules filmées et mixées avec celles d'autres espèces, proposant de nouvelles combinaisons de vie à travers son corps.



ORLAN : un visage clair, orné des deux « fameuses » et désormais affaissées, bosses pailletées sur les tempes – diminuées avec le temps – et d'une chevelure bicolore.

En « corps » et toujours le corps

En effet, ORLAN revendique depuis ses 17 ans son propre corps comme matériau vivant et instrument de sa réflexion sur le monde et l'art, théorisée en 1992 dans son manifeste de l'*Art charnel*. Alors jeune artiste qui pratique la peinture abstraite et la sculpture, elle décide de mener à bien sa recherche à travers sa chair. Dans un contexte « où les femmes se battaient pour tout », dit-elle, elle est un moyen politique pour s'exprimer et un lieu de « débat public ». « Tout le monde en possède un [corps] et possède les moyens de perception du corps de l'autre. Il n'y a pas un mais des corps », affirme-t-elle. S'ensuit un travail de photographie où « ORLAN accouche d'elle-m'aime » (1964), donnant naissance à un buste, un personnage « ni homme, ni femme ». Une œuvre émerge de ces

images à l'esthétique et à la portée calculées : *Tentative pour sortir du cadre n° 1* (1965), masquée mais nue, l'artiste tente de sortir d'un cadre doré... Métaphore poétique de sa volonté de se libérer d'une pensée conditionnée, comme d'aller au-delà des apparences, non sans difficulté. Au même moment, ORLAN pratique des performances à travers des actions (*Or-lent*, 1964), où elle marche au ralenti dans une rue en sens interdit, brode sur les draps de son trousseau les taches de sperme de ses amants (1968). En 1974, habillée de ses draps, elle se dévêt peu à peu, reprenant de mythiques poses (la Mère, la Sainte, la Vénus). La même année débutent ses *MesureRage* (1974-1983) où,

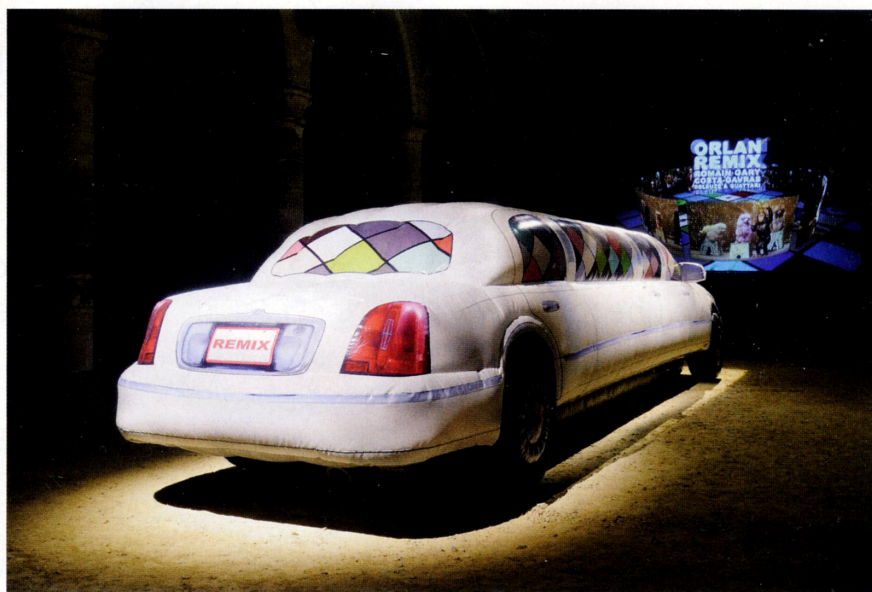
à l'instar du Corbusier avec son *Modulor*, elle réintroduit de l'humain au sein d'un monde déshumanisé en créant l'unité de mesure « ORLAN-Corps ». Elle évalue nombre d'institutions, dont le centre Pompidou en 1977, et défendra certains espaces publics contre un urbanisme excessif (Liège, 1980). Habillée ainsi de sa « robe-écran » taillée dans son trousseau, elle lave en public sa tunique, instrument de métrage, et brandit au final le précieux liquide comme une victoire. Longtemps contre le mariage et « la société de mères et de marchands », elle entend dénoncer le droit de disposer de son corps et le système mercantile de l'art. En 1977 encore, durant la FIAC, à lieu l'impensable : assise devant l'image de son buste-distributeur automatique, elle harangue la foule pour « un vrai *Baiser d'artiste* » à côté d'une photo d'elle-même en Madone. Entre plaisir des sens à 5 francs ou dévotion à sainte ORLAN, le spectateur vacille. Le scandale arrive, elle perd son poste d'enseignante à Lyon, ce qui marque la première partie de son corps.

L'Autre à travers moi

Celui-ci est scandé jusqu'en 1990 par une récurrence « matérielle » de taille : les drapés photographiés (*Le Drapé-Le Baroque*, 1979-1988), sous forme de sculpture baroque, tirés de ses effets personnels, puis en Skaï ou en papier d'emballage. Si ORLAN déclare n'avoir connu la culture chrétienne qu'à travers l'art, elle en manipule les fondamentaux sans transgression, intéressée par l'esthétique du Bernin. Les années 1990 à 1993 divisent son travail en deux : un « avant » et un « après » ses « opérations chirurgicales-performances », même si la première filmée date de 1979, suite à une urgence médicale. Un « avant comme un *Je suis* » dit-elle, à travers son corps et une réflexion sur la culture occidentale, un « après symbolisé par un *Je sommes* » (le corps des autres à travers le mien) et un intérêt pour les sociétés non occidentales. Entre les deux, une démarche utilisant la chirurgie qui questionne la beauté et les tabous anatomiques. « Désormais, je peux voir mon propre corps ouvert sans en souffrir ! », déclare-t-elle. La salle d'opération devient



ORLAN, *Tentative pour sortir du cadre avec masque n° 1*, 1965, photographie noir et blanc, 6,5 x 10,5 cm, 81 x 76 cm (avec cadre), collection Fonds national d'art contemporain, Paris.



ORLAN, *Drive-in Orlan Remix*, 2009, installation vidéo : projection vidéo et sculpture gonflable. Vidéo Orlan Remix : Romain Gary, Costa-Gavras, Deleuze et Guattari, partie 1 ; cellules du manteau d'Arlequin : laboratoire Symbiotica, université d'anatomie et de biologie de Perth, Australie, partie 2, sculpture gonflable : limousine, couture tissu nylon et impression numérique. Courtesy Orlan et galerie Michel Rein, Paris.

son atelier, ORLAN une actrice souriant de sa propre métamorphose, lisant des textes et dessinant sur du papier avec son sang versé. Adeptes de « la chair plaisir », elle prône la morphine et revendique la péridurale. Lors de ces neuf performances, elle se situe à l'opposé des artistes du body art dont elle respecte les théories, pour revendiquer un art charnel « non auto-mutilant » et « contre la douleur ». Avec *Ceci est mon corps, ceci est mon logiciel*, ou encore la série des « Reliquaires » (1992), un nouveau pas est franchi. Prélevant un peu de sa matière qu'elle enferme dans de la résine, elle transforme le postulat du « Verbe qui se fait chair » en chair qui devient verbe... Le corps d'ORLAN devenu langage, immatériel, est-il désincarné pour autant ? Non. Depuis les années 2000, il est le réceptacle de différentes cultures dans des *Self Hybridations*, où son image transparait tout en laissant parler la différence de l'autre. Des êtres mutants issus d'une hybridation totale, puisque la plasticienne mélange autant la peinture que la photo digitale (*Self Hybridation* indienne-américaine, 2005) ou le procédé argentinique (*Self Hybridation* africaine, 2002), apprécié des premiers ethnologues. Récemment, l'artiste a su s'effacer derrière des créations dont le sens reste le même : proposer une esthétique sur la vie, le corps, la société et créer du débat. À l'abbaye de Maubuisson, elle a exposé aussi « Différences et répétitions », où trois robes sculptées sans corps offertes sur une estrade, dans la salle des religieuses, dénonçaient les défilés de mode et la femme-objet, le « corps absent » des abesses et celui disparu de l'artiste

des drapés baroques. Cette travailleuse acharnée, aux techniques multiples – vidéo, peinture, sculpture, performance – est une résistante. Elle se met



ORLAN, *Le Baiser de l'artiste, le distributeur automatique ou presque I*, 1977, photographie noir et blanc. Collection Maison européenne de la photographie, Paris.

souvent en danger pour déranger notre propre intimité plutôt que provoquer sa propre personne. Subversive, inconvenante, un brin narcissique, ORLAN ? « Il faut l'être un peu [Narcisse] mais ne pas se perdre dans son reflet, et un peu agressif, sinon on meurt », nous révèle-t-elle. La presse a, à tort, réduit son œuvre aux opérations chirurgicales, alors qu'elle envisage le monde avec courage et humanisme, voire générosité, replaçant l'être humain au centre de l'univers, comme l'ont fait certains artistes de la Renaissance. Unique mais hybride, immatérielle et charnelle, cette artiste très avenante possède un talent non dénué d'humour. Son œuvre déclenche toujours des débats houleux, dont le corps universel reste l'écueil. ●

Propos recueillis par Virginie Chuimer-Layen

À VOIR

« What is Beautiful », Deutsches Hygiene Museum, Dresde, Allemagne. Jusqu'au 2 janvier 2011.
« elles@centrepompidou », Centre Pompidou, Paris, jusqu'au 21 février 2011.

À LIRE

ORLAN par Raoul Vaneigen et Raphaël Enthoven, « Unions libres, mariages mixtes et noces barbares », Paris, éditions Dilecta, 2009.
ORLAN, *An Hybrid Body of Artworks*, Londres, New York, Routledge, 2011